

# La Brafa a 70 ans et rajeunit constamment

Klaas Muller, le nouveau président de la Brafa, et Arnaud Jaspar Costermans, vice-président en charge des antiquités et des maîtres anciens, nous dévoilent les coulisses de la 70<sup>e</sup> édition de la première grande foire de l'année.

## ENTRETIEN

JEAN-MARIE WYNANTS

Depuis mercredi soir, les premiers V.I.P. et autres invités découvrent les innombrables merveilles exposées à Brussels Expo dans le cadre de la 70<sup>e</sup> édition de la Brafa. Un anniversaire pour lequel l'artiste portugaise Joana Vasconcelos apporte un peu de folie et de féerie avec deux sculptures monumentales suspendues dans les airs. A quelques heures de l'ouverture au public, Klaas Muller, nouveau président de la manifestation, et Arnaud Jaspar Costermans, vice-président antiquités et maîtres anciens, nous éclairent sur l'organisation d'un tel événement, la variété des propositions et l'exigence de qualité assurée par la présence de plus de 80 experts.

**La Brafa fête son 70<sup>e</sup> anniversaire. Avez-vous demandé aux exposants de prévoir quelque chose de spécial ?**

**Arnaud Jaspar Costermans** On demande toujours aux exposants de faire un effort sur la mise en scène. Il y a de très beaux stands cette année, avec une très belle scénographie, dans tous les domaines.

**Klaas Muller** Tout le monde fait ce qu'il peut... et un peu plus que ça. Par exemple, pendant l'année, on achète des choses qu'on met de côté et qu'on ne sort qu'à l'occasion de la foire. On ne les montre même pas aux clients auparavant. Ça doit rester la surprise de la Brafa.

**On dit souvent que pour certains galeries, un événement comme la Brafa constitue quasiment 80 % de leur chiffre d'affaires annuel...**

**K.M.** Tout à fait. C'est très important pour les galeries. Mais je vois ça aussi comme une sorte de grand musée temporaire. La plupart des choses que vous découvrez ici, vous ne les avez jamais vues et vous ne les reverrez probablement jamais puisque beaucoup sont acquises par des privés. On ne peut les voir qu'une fois dans sa vie et c'est ici. Je pense que c'est ça aussi qui attire les visiteurs qui étaient au nombre de 67.000 l'an dernier.



*On voit de plus en plus de collectionneurs qui aiment mélanger les époques*

**Arnaud Jaspar Costermans**  
Vice-président de la Brafa chargé des antiquités et maîtres anciens



**Il y a toujours, chez certaines personnes, la crainte que la Brafa soit réservée aux « gens qui ont les moyens ». Ce n'est quand même pas le cas de ces 67.000 visiteurs...**

**K.M.** Non, bien sûr. Tout le monde vient à la Brafa. Y compris des jeunes, des gens qui ne connaissent pas le marché de l'art. C'est une introduction à ce monde et ça ne veut pas dire que tous vont devenir collectionneurs. Beaucoup profitent simplement de l'incroyable variété d'œuvres présentées. Et puis on vient aussi pour apprendre, découvrir des choses et, peut-être, un jour, commencer à collectionner. Ce que nous souhaitons aussi de plus en plus, c'est attirer les musées, les institutions belges et étrangères. Pas uniquement des collectionneurs privés.

**A.J.C.** Il est important de renforcer cet aspect des choses parce que nous présentons ici énormément de pièces de qualité muséale.

**Mais les institutions ont-elles encore les moyens d'acheter en galerie ?**

**K.M.** Oui, oui ! Tout dépend des pièces proposées. Il s'agit souvent de remplir un vide dans une collection avec une pièce d'un artiste qui n'y figurait pas, par exemple.

**A.J.C.** Quand un musée est intéressé par une pièce, les choses peuvent toujours se faire. Il y a des musées américains qui ont les moyens, des musées allemands, belges aussi... Si la pièce entre dans leur collection, ils lèvent des fonds, font appel aux amis des musées, aux mécènes, aux sponsors, aux donateurs...

**On parle beaucoup des difficultés du marché de l'art. Est-ce une réalité et une foire comme la Brafa peut-elle aider à relancer la machine ?**

**A.J.C.** Tout à fait. C'est le premier événement majeur de l'année en Europe. Donc ça relance le mouvement. Après, on est dans le domaine de la passion, de l'émotion, quand on achète une œuvre d'art. C'est un marché qui a toujours eu des hauts et des bas. Mais si vous regardez les pièces importantes avec des provenances sérieuses et des raretés, ça ne fait qu'augmenter. Donc les collectionneurs sont là. Mais de plus en plus exi-

geants. Et c'est bien.

**K.M.** On sait aussi que la qualité devient de plus en plus rare dans certains secteurs. Quand un musée ou une fondation achète, l'œuvre sort définitivement du circuit marchand, par exemple. Comme je le rappelle toujours : on ne peut plus peindre de tableaux du XVII<sup>e</sup> siècle. Il en existe un certain nombre et celui-ci n'augmentera plus. Donc il y en aura de moins en moins sur le marché. D'un autre côté, cette rareté fait monter les prix des belles pièces.

**Le métier de galeriste, en art ancien, est plus difficile aujourd'hui qu'en art contemporain ?**

**A.J.C.** C'est surtout très différent. C'est un autre monde. Les galeries d'art contemporain travaillent beaucoup pour faire connaître et exposer leurs artistes, développer leur image, etc. Ils font des publications, poussent à la mise en place d'expositions. Dans l'art ancien, on est plus dans la conservation, la restauration... et la chasse aux œuvres. Ceci dit, on voit de plus en plus de collectionneurs qui aiment mélanger les époques. D'ailleurs de grands artistes contemporains comme Anish Kapoor, Jeff Koons ou, chez nous, Wim Delvoye, sont de grands collectionneurs d'art ancien.

**Dans l'art ancien, le problème de l'authenticité des œuvres se pose régulièrement. Comment procédez-vous pour les authentifier dans le cadre de la Brafa ?**

**A.J.C.** Il y a des comités, des experts qui font autorité, des auteurs de catalogue raisonné ou de monographie d'artistes anciens comme Van Dijk, Rubens ou même d'artistes un peu moins connus. Il y a toujours des gens qui ont consacré leur vie à étudier un artiste et qu'il faut contacter pour avoir la certitude que ce que nous présentons est de qualité. Et puis il y a le *vetting*, cette séance d'analyse des œuvres par des experts indépendants qui confirment, ou non, la qualité d'une œuvre présentée sur un stand...

**K.M.** C'est une des choses les plus importantes. Nous avons 85 experts répartis en 17 commissions qui passent deux jours à la foire avant l'ouverture. Durant leur visite, les exposants n'ont pas accès à leur stand pour éviter les conflits d'intérêts et les incidents qui pourraient survenir avec ceux qui ont un peu le sang chaud. Les experts regardent absolument tout et chaque section dépose un document certifiant que tout a été expertisé.

**Qui sont ces experts ?**

**A.J.C.** Des conservateurs de musée, des restaurateurs d'art, très importants, pour le rapport de conditions des œuvres, des experts non institutionnels mais qui font autorité... Ils sont en moyenne entre quatre et sept par section. Et ils doivent décider à l'unanimité. S'il y a un doute, tous se concertent pour prendre une décision. Et après cela, il y a l'appel. Quand une pièce est relabélisée ou rejetée, l'exposant a le droit de faire un appel. Il va voir le chef de commission qui lui explique les raisons de la décision. S'il vient avec un document qui manquait, par exemple, ça peut modifier les choses. Mais c'est rare. Dans la plupart des cas, c'est irréversible et on est très exigeant sur ce *vetting*. C'est ce qui fait la qualité du salon et qui rassure les visiteurs. C'est indispensable pour un salon comme celui-ci, d'autant plus quand on veut attirer de plus en plus d'institutions.

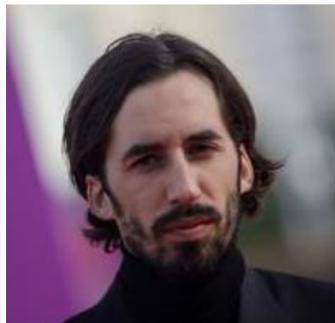
**Depuis quelques années, l'art contemporain est très présent à la Brafa qui, auparavant, était plutôt tournée vers l'art ancien, les antiquités, etc.**

**A.J.C.** Je pense qu'il faut un équilibre. Cette année, on a renforcé les tableaux anciens avec des galeries comme Colnaghi, Lampronti ou Lowet de Wotrenge avec une très belle sélection de pièces... Mais le salon est très vite complet : c'est 133 exposants et on a beaucoup plus de demandes.

Du 26 janvier au 2 février, Brussels Expo, Palais 3 et 4, 1 Place de Belgique, www.brafa.art

## JUSTICE

### L'enquête pour viols visant le rappeur Lomपाल classée



© AFP.

L'enquête préliminaire pour viols visant Lomपाल a été classée vendredi, le parquet de Paris estimant que les faits n'avaient pu être « clairement établis » au cours des investigations, a appris l'AFP de source proche du dossier.

Trois femmes avaient déposé plainte contre le phénomène du rap tricolore, âgé de 33 ans. Lui a annoncé sur ses réseaux sociaux ce classement, répétant « être innocent ».

Les investigations avaient été lancées après le dépôt en 2020 de la plainte d'une connaissance du rappeur, qui l'accuse de l'avoir violée en 2017 à New York.

Une deuxième femme avait déposé une plainte fin 2023, dénonçant des faits de viol en 2018 en France. Le conseil de cette dernière, Sacha Ghozlan, a indiqué à l'AFP vendredi envisager de déposer une nouvelle plainte, cette fois-ci avec constitution de partie civile, afin de relancer les investigations en obtenant la saisine d'un juge d'instruction. AFP



**Klaas Muller est le nouveau président de la Brafa.** © GUY KOKKEN.